

>> LA CONSIGNE de l'Atelier d'écriture Édouard Droz du 12 décembre 2014

"C'est dans un monde presque minéral où seule une herbe rare pousse entre les blocs de calcaire que vit l'étrange curé de la première nouvelle. Toujours vêtu de la même soutane usée d'où s'échappe parfois un linge trop luxueux, il s'est donné pour mission de faire passer la rivière souvent en crue aux écoliers qui doivent la traverser. Qui est-il, un raté ou un saint ? C'est ce que nous apprendra le récit de sa vie et la surprise qu'il réservera à sa mort. "La tourmaline est sombre et ce qui va vous être conté est très sombre. "C'est ainsi que commence l'histoire de la jeune fille à la tête trop grosse, qui vit recluse avec son vieux père en compagnie de son choucas apprivoisé. La mort du père nous permettra de découvrir l'énigme de ces deux vies naufragées, en même temps qu'elle nous fera assister au sauvetage social de la pauvre innocente. Deux cas qui posent avec l'éclairage du monde propre au monde poétique de Stifter l'universel et difficile problème de l'éducation. La troisième nouvelle, Lait de Roche, appartient au genre romantique qui est l'autre versant du génie de Stifter. Elle raconte une flamboyante histoire d'amour interdit dans une Allemagne divisée par les guerres napoléoniennes." Les éditeurs

Adalbert Stifter (1805-1868) est né en Bohême en 1805, il vécut à Vienne et mourut en se tranchant la gorge en 1868. Un des plus grands prosateurs de langue allemande, qui fut aussi inspecteur d'académie, renouvela le roman pédagogique. Pédagogie aristocratique où le détachement esthétique mène à une sagesse qui n'est pas sans rappeler les philosophies orientales. La transparence des récits de Stifter, leur fausse quiétude Biedermeier, expriment la vision d'une vie simple et idyllique qui se sait mortelle. Un des grands écrivains de langue allemande du XIX^e siècle qui trouve en France un accueil de plus en plus enthousiaste."

"Cet envoûtant récit de formation a pour cadre les montagnes et la forêt de Bohême. Le texte en est consigné dans les "cartons" que découvre le narrateur revenu dans la vieille maison de ses aïeux. Ils racontent la double faute de l'arrière-grand-père Augustinus, figure mythique, qui trouve son rachat et reconquiert le bonheur grâce à l'ascèse patiente de l'écriture.

L'amour perdu lui sera rendu au terme d'une lutte contre les démons de l'irrationnel qui habitent l'homme : hantises et angoisses, violence cachée qui brusquement surgit dans un incident, et aussi terreur devant les forces destructrices de la nature, «l'effroyable innocence des choses» telle qu'elle se manifeste dans la description somptueuse que fait Stifter de l'hiver autrichien.

Cette longue nouvelle tenait particulièrement à cœur à son auteur ("l'enfant de ma joie et de ma douleur" disait-il), qui remit quatre fois l'ouvrage sur le métier. Nous avons choisi la deuxième version de l'œuvre, la plus élaborée et la plus diverse". Les éditeurs

Lait de Roche

"Dans notre pays natal se dresse un château comme on en rencontre bon nombre en maintes contrées, il est entouré d'un large fossé rempli d'eau, si bien qu'on le croirait bâti dans une île au beau milieu d'un étang. Pareil fossé constitue le moyen de défense habituel des châteaux situés en terrain plat, lesquels s'abritent derrière une ceinture d'eau, en l'absence des moyens de défense dont disposent leurs orgueilleux frères, perchés sur de hautes-montagnes ou sur des pitons rocheux. La sécurité moindre que leur procure l'eau se paye en outre fort cher : air humide, coassements de grenouilles et moustiques à foison sont leur lot, alors que leurs nobles frères, non contents de la meilleure protection que leur offrent les à-pics rocheux, jouissent en outre de l'air pur et de la vue imprenable..."

Les antiquités

"Je commence à devenir vieux moi aussi et je songe souvent dès maintenant, avec une sorte de joie anticipée, à ce temps à venir, qui verra mon petit-fils ou mon arrière-petit-fils aller et venir sur les traces que je fonde aujourd'hui avec tant d'amour, comme si elles devaient durer éternellement -- elles qui pourtant, une fois parvenues à mon petit-fils, seront mortes et désuètes. Ce que le vieillard édifie en hâte, son obstination à observer ses propres préceptes et l'ardeur qu'il met à guetter sa gloire posthume, ne sont donc pour le vieux cœur que l'obscur instinct, qui va s'affaiblissant, de prolonger encore de cette manière une vie si douce au-delà de la tombe. Mais il ne la prolonge point ; car, tout comme il avait souri des choses décolorées et fades laissées par ses prédécesseurs, et les avait modifiées, ainsi en usera son petit-fils, et c'est en éprouvant seulement ce sentiment triste et doux avec lequel on considère toujours le temps qui passe, qu'il gardera et contempera ces souvenirs un moment encore..."

Consigne

Vous connaissez maintenant notre fonctionnement. Aujourd'hui nous donnons dans le naturalisme avec Stifter, l'un des pionniers et maîtres du genre. Il suffit de nous inspirer d'un mot, d'une expression, d'une phrase, voire d'un paragraphe de l'un ou l'autre des extraits ci-dessus de textes qui nous sont proposés. Et puis ensuite de laisser aller notre main, au gré de ce qui nous traverse l'esprit.

Écrire en première intention, en somme.

Bon courage et meilleure inspiration.

Étienne

>> LA CONTRIBUTION de Chantal

Mon cher Honoré, avec plus de respect, je devrais intituler cette lettre posthume autrement. Peut être "Mon cher aieul" ou avec moins de respect "mon cher sac d'os désséchés" mais j'en resterai au style conventionnel d'aujourd'hui et en tant qu'arrière petit fils, je t'appellerai par ton prénom, bien que désuet qui me fait plutôt penser à un gros gâteau à la crème.

Mon cher Honoré, la vente de la maison de famille m'a obligé à vider cave et grenier, à ouvrir des malles, des cartons, à respirer de la poussière et à replonger dans un passé lointain d'autant plus lointain que cela relève d'un autre temps, un temps sans électricité, sans eau courante, sans confort, un temps que je peux imaginer mais que je ne pourrais vivre.

Dans un carton en papier mâché de couleur marron, fermé par un cadenas, j'ai eu la surprise de trouver ce cahier dans lequel tu as consigné les principaux événements de ta vie, événements qui t'ont anéanti de par leur violence et que tu as essayé d'exorciser pour que ta descendance n'en souffre pas.

J'aurais pu me limiter à lire ces pages jaunies, écrites d'une main malhabile, celle d'un homme sans culture et j'aurais pu me laisser envahir par l'émotion, mais j'ai préféré me mettre à ta place et comprendre dans quel état d'esprit et pourquoi tu avais voulu me laisser ce message. Car bien sûr, tu as bien voulu que je le connaisse ce drame, sinon pourquoi ce cahier serait-il caché au grenier, dans un carton cadenassé ?

Je t'appellerai mon cher Honoré, car maintenant après cette lecture, c'est avec respect que je m'adresse à toi, à toi dont je mesure le sacrifice de la vie après ce drame. Je mesure les efforts que tu as fait pour être exemplaire de façon à ce que ta postérité oublie cette faute qui aurait pu ternir ta descendance jusqu'à la 5ème génération si elle avait été connue.

Je te vois le soir du drame, terré dans ta maison, la tête entre les mains, culpabilisant, honteux de t'être laissé emporter par la colère. Je ressens les sentiments qui ont pu t'envahir et ces nuits sans sommeil. Je mesure ta tristesse de laisser porter à tes enfants les suites d'un tel acte. Je réalise aussi quelle haute idée tu te faisais de la famille. Tu ne pouvais supporter d'être un père, un grand-père, un arrière grand-père maudit, celui par qui la faute est arrivée.

De cette douleur viscérale qui te cloua au lit plusieurs jours, tu te relevas avec la ferme intention de consacrer le reste de ta vie à être exemplaire. Au fil des années, tout le village avait oublié ce que tu avais fait et on ne parlait de toi qu'en termes élogieux. Personne ne se doutait qu'à cette exemplarité, tu t'y étais obligé. C'était le prix que tu t'étais fixé pour le rachat de l'oubli. Tu étais devenu un autre, celui que les générations futures ne craindraient pas de rencontrer.

Avec quel amour, tu as tissé jour après jour, cette vie d'efforts !

Merci de nous avoir allégé de cette honte mais aussi, merci de nous l'avoir consignée dans ce petit cahier oublié dans un carton.

Mon cher Honoré, à propos ? de quelle faute parles tu ? Nous l'avons oubliée. Nous ne souvenons que de cet arrière grand-père qui a su honorer sa famille et sa descendance avec dignité. Merci !

Chantal